

Communiqué de presse du mardi 31 janvier 2012

Bruxelles – Bilbao, même combat ?

Tout projet de nouveau musée doit d'abord faire l'objet d'un débat public dans lequel le point de vue régional doit s'affirmer

L'ARAU s'étonne que la Région laisse faire les choses à l'envers : laisser imposer une implantation dans les esprits avant de débattre du projet culturel, social, et urbanistique. La Région a elle-même perçu les enjeux des projets culturels, comme elle l'indique dans le Plan Régional de Développement de 2002 : « **Un projet culturel fort est celui dans lequel la communauté urbaine se reconnaît. Cela suppose l'inscription du projet culturel au cœur de la ville et passe par la capacité à dessiner des parcours urbains.** »¹

Depuis un an (fermeture *temporaire* du Musée d'Art Moderne pour rénovations), on assiste à un déferlement d'effets d'annonces dans les médias pour légitimer l'idée d'un « effet Bilbao » sur la capitale européenne. Le syndrome de Bilbao se caractérise par la promotion d'un " geste architectural fort ", via la création d'un nouveau musée d'art moderne et contemporain, pour dynamiser (l'image de) la ville et la placer dans une compétition inter-villes. Ce recours au musée Guggenheim de Bilbao comme projet exemplaire pose question à travers l'instrumentalisation qui en est faite, car elle met en avant la seule *success story* du musée sans rappeler ni le contexte urbain de Bilbao, ni le rigoureux encadrement urbanistique dont il a fait l'objet dans la ville industrielle basque.

Aujourd'hui, les projets annoncés, divers, contradictoires, et néanmoins très précis, sont de grande ampleur. Si les bienfaits économiques et touristiques sont déjà extrapolés dans les articles et interviews, le projet urbanistique en tant que tel n'a pas fait l'objet de débats du côté des pouvoirs publics... entre autres parce qu'il n'existe pas encore. Ne doit-il pourtant pas être à la base de toute réflexion ? Malgré ce flou, une implantation : sur la trémie recouverte du Cinquanteaire, semble déjà décidée, la planification élaborée, les partenariats préparés... Dans la presse de 2011, un concours d'architecte a même déjà été annoncé pour janvier 2012 !

¹ Priorité n°6 « Renforcer l'attractivité commerciale, culturelle et touristique de la Région »

L'ARAU souhaite donc :

- faire un point sur les mésaventures historiques et actuelles de la collection d'Art moderne ;
- démontrer que si l'on veut importer un "effet Guggenheim", l'implantation ne devrait pas être celle du quartier européen, ni celle du Heysel ;
- pointer la précipitation et le danger d'un concours d'architecture international ;
- réaffirmer sa position pour une déconcentration des institutions muséales et contre un zoning touristique-muséal ;
- et enfin se demander quel peut être le rôle de la Région bruxelloise dans ce projet.

De la performativité des déclarations dans la presse de 2011. Mise en place d'un " grand projet " par des effets d'annonces successifs.

Apparemment, les acteurs qui se sont appropriés le projet de musée, ont choisi la stratégie de la parole auto-réalisatrice (alors que nous ne savons pas encore quel deal fera l'affaire...) et les pouvoirs publics ont jusqu'à maintenant opté pour le silence - et le laisser-faire qui l'accompagne. **C'est donc par une rétrospective de la presse de 2011 sur le sujet que nous pouvons reconstituer un historique de l'avancement du dossier du nouveau Musée d'Art moderne.**

DATES ET SOURCES	EXTRAITS
1^{er} février 2011	Fermeture temporaire de la section art moderne des Musées royaux des beaux-arts de Bruxelles
8 février 2011 <i>Le Soir</i>	" En février 2012 s'ouvrira le Musée fin de siècle ". Pour la collection d'art moderne : " Michel Draguet [directeur des MRBA] envisage des expositions temporaires avec rotation des œuvres. Mais le Directeur insiste : il faut agrandir des espaces pour abriter les collections des XXe et XXIe siècle. Mais où ? Il y a les anciens Magasins Vanderborght, rue de l'Écuyer, près de la Grand-Place. A moins qu'on érige un nouvel édifice d'art contemporain. "
11 mars 2011 <i>Le Soir</i>	" On ne sait quand seront rouvertes les salles consacrées à l'art moderne. Ni même si elles le seront d'ailleurs, par manque de place . Cela scandalise nombre d'artistes, de galeristes, d'amateurs d'art qui, d'ailleurs, ont manifesté : ils étaient 150 à 300 mercredi dans le patio des Musées. (...) Michel Draguet pose donc ouvertement la question : fallait-il ne rien faire ? Non. Il fallait redéployer, assène-t-il . D'autant que la Région bruxelloise, propriétaire par

	<p>dition de la collection Gillion-Crowet, ne la confie aux Musées que s'ils la montrent au public dès 2012. Il fallait avancer, estime le directeur. Comme Philippe Roberts-Jones l'a fait avec le bâtiment Bastin inauguré en 1984 pour accueillir l'art moderne et qui avait été enterré parce que personne ne voulait d'architecture moderne. "</p>
<p>2 juin 2011 <i>La Libre Belgique</i></p>	<p>" Le grand projet d'un « Guggenheim » à Bruxelles commence à s'ébaucher - (...) Le lieu le plus beau, le plus fou serait dans le parc du Cinquantenaire, sur une grande dalle qui serait placée sur la trémie (l'autoroute urbaine) qui traverse le parc. Mais la dalle représenterait un surcoût de 15 millions d'euros. Mais là, le musée serait, en plus, au cœur du quartier européen. La ville de Bruxelles propose plutôt le Heysel. Un autre lieu possible serait au boulevard Pacheco, à côté de l'immeuble Dexia et du Passage 44, en face de l'ex-Cité administrative rénovée. "</p>
<p>29 juin 2011 <i>La Libre Belgique</i></p>	<p>" La mobilisation se poursuit pour qu'on crée à Bruxelles un musée d'Art moderne et contemporain (...) Le choix de consacrer l'ancien musée d'Art moderne à l'art de la fin du XIXe siècle semble irrémédiable. Le silence des pouvoirs publics est en tout cas éloquent. La possibilité de créer un nouveau musée en un geste architectural fort est portée par le sénateur Alain Courtois (MR) qui doit réunir ces jours-ci un comité d'accompagnement. Mais cela reste, à ce stade, théorique. "</p>
<p>26 juillet 2011 <i>Le Soir</i></p>	<p>" Le « business plan » du Musée d'art moderne de Bruxelles bouclé fin 2011 " - Un " Guggenheim " en 2022. Un geste architectural fort, produit d'un grand concours d'architecture international, une localisation idéale, de riches collections et 600 000 à 1 million de visiteurs chaque année. Qu'est ce que c'est ? Le futur musée d'art moderne et contemporain de Bruxelles. (...) Courtois, Draguet, Mettens et Close veulent en tout cas aller vite. Localisation décidée et « business plan bouclé pour la fin de cette année ».</p> <p>Et on apprend que :</p> <ul style="list-style-type: none"> • huit localisations possibles ont été examinées, sans aucune publicité ; • des mécènes sont trouvés ; • entre 6 000 et 10 000 m² seront nécessaires ; • le budget serait aux alentours des 60 millions d'euros ; • le comité d'accompagnement (du comité de travail) comprend 14 membres, • qu'une réunion est prévue le 14 septembre ; <p>Michel Draguet affirme : " il était nécessaire de fermer l'art moderne car il ne méritait pas d'être enterré. "</p>
<p>27 juillet 2011 <i>La Dernière Heure</i></p>	<p>" [Charles Picqué] rappelle que « l'implantation et la localisation d'un équipement urbain à rayonnement métropolitain et international exige que les autorités régionales et fédérales soient des partenaires privilégiés ». La Région doit donc être impliquée dans toute décision d'un nouveau Musée d'art moderne « compte tenu que le fédéral doit assumer pleinement ses responsabilités dans l'avenir d'une institution relevant de ses compétences. "</p>

<p>16 septembre 2011 <i>Le Vif</i></p>	<p>Interview d'Alain Courtois :</p> <p>" Bruxelles doit avoir son Guggenheim – Grâce à des personnalités issues d'horizon différents, Michel Draguet, directeur du Musée des beaux-arts, Philippe Mettens, Président de la Politique scientifique fédérale, Philippe Close, échevin PS à la ville de Bruxelles, Xavier Brel, informaticien et lobbyiste, et moi-même, nous avons formé il y a quelques mois, le groupe opérationnel. Je peux déjà vous dire que nous avons choisi un cabinet d'audit, qui accepte de lancer une préétude de faisabilité. Un véritable business plan suivra. » Mais il est aussi question dans l'interview d'un autre groupe constitués d'hommes d'affaires : « Ce « comité d'accompagnement » apporte d'abord de la crédibilité au projet. Il est présidé par Philippe Delusinne, le patron de RTL Belgique, qui a des connexions partout. Certains de ces hommes d'affaires pourraient accepter d'exposer dans le futur musée leurs collections d'art contemporain (...). Si possible dès janvier 2012, nous lancerons un concours international d'architecture. "</p>
<p>17 septembre <i>La Libre Belgique</i></p>	<p>Interview de Laurent Vrijdaghs, administrateur général de la Régie des bâtiments :</p> <p>" Un concours d'idées pour le nouveau musée – La réussite du concours d'idées lancé mi-2010 sur le palais de justice de Bruxelles donne des idées à la Régie des bâtiments, qui se dit prête à réitérer sur un autre projet : l'inscription éventuelle du musée d'Art moderne sur la trémie du Cinquantenaire à Bruxelles (...) « <i>Toujours est-il qu'il permettrait de faire d'une pierre quatre coup, ajoute Vrijdaghs : fermer la trémie, ériger le musée, développer un parking de dissuasion et créer une nouvelle station de métro entre Mérode et Schuman.</i> » L'idée serait de « <i>redynamiser tout le site en gardant les arbres et la perspective rue de la Loi.</i> » En sous-sol le musée serait relié à ceux du Cinquantenaire. "</p>
<p>10 octobre 2011 <i>La Libre Belgique</i></p>	<p>Une voix discordante s'élève, celle de Myriam Serck-Dewaide, directeur honoraire de l'Irpa :</p> <p>" Je suis sidérée par les projets et la volonté d'inscrire au programme politique du futur gouvernement l'intention de créer un nouveau musée d'art moderne et contemporain sur la trémie du Cinquantenaire : soit au dessus d'un tunnel routier ce qui provoque de très nombreuses vibrations et une forte pollution. Ce n'est vraiment pas un endroit pour construire un musée ! Cela me semble une aberration totale. (...) Ce qui se passe actuellement est un scandale, une sorte de prise d'otages des œuvres destinées au public (...) Il faut surtout travailler à conserver correctement les collections, restaurer et rénover les bâtiments actuels, créer des réserves pour les musées bruxellois et innover dans la présentation et la diffusion de la culture. "</p>
<p>8 novembre 2011 <i>La Libre Belgique</i></p>	<p>Entretien avec Philippe Mettens :</p> <p>" [Le musée] ne sera pas évoqué dans la déclaration gouvernementale car certains craignent que cela engage le gouvernement futur dans d'éventuels surcoûts du projet. Mais le dossier avance même si les grands industriels approchés pour suivre le dossier ne se sont pas encore vus. On a lancé un audit financier et un processus de validation du projet par un groupe de directeurs de grands musées mondiaux, le Bizot. "</p>

<p>23 novembre 2011 <i>La Libre Belgique</i></p>	<p>" Le Mim pourrait déménager ! - Le musée des beaux-arts a présenté mardi la seconde sélection des œuvres d'art moderne et contemporain de ses collections exposées dans le patio : 47 œuvres (...) A cette occasion nous avons interrogé Michel Draguet sur l'avenir et c'est tout un plan qu'il nous a révélé. »</p> <p>obtenir le prêt du Dexia Art Center de la Ville de Bruxelles à côté de la Grand Place : plan d'utilisation du lieu (10 000m² avec la Monnaie : solution d'attente pour la collection d'art moderne</p> <p>obtenir un financement public pour un nouveau musée, au plus tôt dans 15 ans...</p> <p>...et le Mim reprendrait la place au Dexia Art Center...</p> <p>...et le bâtiment Old England du Mim accueillerait alors un musée art nouveau</p> <p>" Tout ça reste dépendant de la décision de la Ville de Bruxelles et reste hypothétique "</p>
<p>30 novembre 2011 <i>La Libre Belgique</i></p>	<p>" La Culture à Bxl : un gisement à exploiter ! - Draguet, Dujardin, De Caluwe aux grandes conférences catholiques. Draguet s'est défendu de faire du « commercial » expliquant qu'il n'était pas « indécent » de s'intéresser aussi aux aspects économiques d'un projet culturel, voire aux aspects touristiques, pour peu que ça n'empiète pas sur les aspects culturels et scientifiques. "</p>
<p>15 janvier 2012 <i>RTBF</i></p>	<p>Interview de Michel Draguet :</p> <p>" Je travaille avec Mac Kinsey à une étude de viabilité sur trois cas de figure, pas sur des lieux précis, mais sur des typologies.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Soit on construit dans un ancienne brasserie le long du canal, c'est le modèle <i>Tate Modern</i>. Quel investissement et quel résultat pour un musée situé dans une friche urbaine ? • Soit on se retrouve sur une grand edalle, à la fois centre commercial et lieu de spectacle, au Heysel, c'est le modèle Beaubourg de Metz ; • Soit on construit sur la trémie du Cinquantenaire, et on est dans un cadre fédéral. <p>Mais de toute façon c'est un chantier à long terme (2022 ? 2026?) pour un investissement de 80 millions et il nous faut un lieu intermédiaire. Depuis mon arrivée en 2005 je milite pour le <i>Dexia Art Center</i>..."</p>
<p>19 janvier 2012 <i>La Libre Belgique</i> (brève)</p>	<p>« Après s'être expliqué devant les députés, le ministre a adressé ses vœux au département de la Politique scientifique, au musée Magritte, à l'invitation de Michel Draguet, et il est revenu encore plus explicitement sur ce débat en disant : "<i>La répartition des collections entre les différents musées est héritée de classifications du XIXe siècle. Les Musées royaux d'Art et d'Histoire, j'ose le dire, ne parviennent pas à trouver leur identité. Trop de collections, pourtant à la fois superbes et emblématiques de notre pays, restent sous-exploitées, sous-valorisées. Oui, montrer les collections "Art nouveau" du Cinquantenaire, des Beaux-Arts, mais aussi de la Royale et des Archives, en un lieu identifié comme tel, me paraît indispensable. Le Musée Magritte a montré que, sans gros investissement public, créer de telles unités muséales était payant sur tous les plans.(..) »</i></p>

27 janvier 2012

LaCapitale

" Un pont de verre pour relier Molenbeek au centre ville "

" Depuis près d'un an, le musée d'art moderne de Bruxelles a fermé ses portes. Pour pallier à ce manque, Dirk Geets a eu l'idée d'implanter ce musée au dessus du canal à la hauteur d'Yser ".

Cet architecte a proposé un projet de musée en forme de suppositoire couché longitudinalement sur le pont de la place Saintelette.

Petite charade : fantôme, de poche, caché, virtuel, enfoui : qui ai-je été et qui suis-je encore?

Drôle de destin que celui de la collection d'art moderne belge qui se fait malmener depuis 60 ans.

1959 > 1984 : 25 ans pour un nouveau Musée d'Art moderne.

Nous faisons un zoom sur ce pan de l'histoire des Musées royaux des beaux-arts car les parallèles avec la situation que la collection d'art moderne connaît aujourd'hui sont frappants et instructifs.

Bancal et exiguë, la place de l'art moderne en Belgique l'a en effet été depuis les années 1950. Rappelons que le premier Palais des beaux-arts de Bruxelles est inauguré le 1er août 1880 par le roi Leopold II, après un chantier de six ans supervisé par Alphonse Balat. A l'époque ce projet est bien reçu par l'opinion publique : l'inauguration fait sensation, la place centrale est jugée idéale ainsi que la proximité à d'autres musées, bâtiment réussi et bien conçu. Le Musée d'Art ancien s'y installe en 1887 tandis que la collection d'art moderne reste confinée dans le palais de Charles de Lorraine. Si le problème de place a toujours été soulevé, le réel handicap dans le projet pour la collection d'Art moderne est le fait qu'elle soit, de fait, par sa situation, étroitement liée au délicat dossier de l'aménagement du Mont des Arts.

En 1954 débute la cinquième tranche des travaux pour le réaménagement du Mont des Arts et c'est la construction du nouveau bâtiment de la Bibliothèque royale qui contraint la direction des Musées à fermer petit à petit les salles d'Art moderne. Le musée se verra définitivement fermé en 1959. Quelle stratégie a été développée face au manque de locaux ?

Dans cette situation, au début des années 1960, un musée provisoire, dit " de poche" (à cause de l'exiguïté de l'espace), est installé dans l'hôtel néoclassique 'Altenloh' de la Place royale, actuel Musée Magritte (il s'agit d'une location puis d'une acquisition de l'État.). Cependant le succès des expositions qui ont lieu en son sein (mise en valeur des œuvres par des expositions thématiques, temporaires et gratuites) permet au Conservateur en chef de l'époque, Philippe Roberts-Jones, d'argumenter en faveur du maintien de la proximité entre Musée d'Art ancien

et Musée d'Art moderne. Pour Roberts-Jones l'unité est importante tant au niveau scientifique qu'au niveau des locaux. La question des bâtiments est une des lignes directrices de l'ère du conservateur qui est justement entré en fonction en 1959. Dans le même temps, le lobbying pour un nouvel espace avançait (lentement). Il se positionne contre la scission des musées, et pour un rapprochement (tant scientifique que physique) de l'Art ancien et de l'Art moderne.

Une importante monographie relate l'histoire des MRBA. Elle explique :

"Au début des années soixante, le musée était confronté à une situation à la fois exceptionnelle et absurde pour une institution de renommée internationale : son Musée d'Art moderne avait été fermé pour cause de travaux et ses collections placées dans les réserves (...). Une solution fut alors trouvée : y organiser des expositions thématiques en sortant quelques œuvres modernes de leur retraite forcée et en les confrontant avec les collections anciennes."

"Pendant 25 ans, seuls des fragments de la collection furent présentés au "Musée de poche" ou dans d'autres musées et maisons de la culture. Le nouveau musée fut inauguré en 1984. Notre capitale étant célèbre dans le monde entier pour sa désolante hétérogénéité architecturale, il fut décidé de soustraire pudiquement au regard du flâneur le nouveau bâtiment en l'enfouissant. Dans ce "musée caché" le déballage des trésors collectionnés se fit d'une manière débridée."²

Quand le Musée d'art moderne a été fermé en 1959 des intentions de nouveaux lieux circulaient comme actuellement pour un nouveau musée : l'île Robinson, l'entrée du bois de la Cambre, les jardins du Palais d'Egmont, la rue aux Laines, la Cité administrative sont autant de lieux cités... mais dans le lot remontaient déjà à la surface des propositions en faveur du Cinquantenaire et de la Bourse ! Deux orientations différentes se côtoyaient, une pro-parc et pro-voitures, détachée du Musée d'Art ancien et une pro-zoning et pro-piétonnier. Un débat sur la question de l'implantation avait eu lieu en 1964, le conservateur en chef défendant, comme dit précédemment, l'idée du Musée sur le site même du Mont des Arts. L'idée de réaliser le dessein de feu Leopold II, de spécialiser le Mont des Arts à la culture, comme son nom l'indique, a toujours habité l'esprit de la bourgeoisie bruxelloise et belge (qui n'habite pas nécessairement Bruxelles.)

On fait appel à l'architecte Roger Bastin, alors réputé pour l'architecture contemporaine du Musée de Mariemont. Pour mettre un terme les campagnes de presse proposant toute sorte de lieux, un communiqué officiel du ministre De Saeger est diffusé pour annoncer le choix de l'extension du Musée d'art Moderne entre la place royale et la Bibliothèque royale. Le bâtiment sera enfoui pour une question, initialement soulevée par la CRMS, de perspective classée de la place royale vers le palais de Charles de Lorraine. Le plan est approuvé en 1973 avec dès 1974 la décision de construire uniquement le nouveau musée en sous-sol. L'ARAU a joué un rôle important dans la décision de ne pas démolir l'Altenloh et de ne pas ajouter de nouveau bâtiment moderne signalant le musée comme prévu dans le projet initial ("le signal"). Car il

² Michèle Van Kalck (dir), Les Musées royaux des beaux-arts de Belgique, deux siècles d'histoire, Racine, 2003

défendait le maintien des logements existants le long de la rue Montagne de la Cour crapuleusement démolis en 1984.

Les travaux pour l'extension des Musées royaux des beaux-arts constituaient la sixième tranche du chantier des Mont des Arts (compris dans le plan d'aménagement). Mais à cause d'un problème de finance des travaux publics, l'extension est retardée. Et enfin, le chantier de grande ampleur du Musée d'Art moderne s'opère de 1978 à 1984 (période pendant laquelle la collection d'art moderne se voit de nouveau "mal" lotie. D'autres travaux ont affecté l'exposition des collections depuis cette date. Aujourd'hui, c'est encore au prétexte de rénovation que la collection d'art moderne n'est plus montrée (seule une minime partie est exposée dans le hall).



Les artistes et les amateurs d'art se plaignent souvent de l'absence d'un "vrai musée" d'art contemporain à Bruxelles, du manque de politique d'acquisition en la matière... C'est peut-être parce qu'on a déjà du mal à bien entretenir la collection d'art moderne, que l'art contemporain n'a pas encore sa place à Bruxelles... Si même l'art moderne a du mal à se loger, comment l'art contemporain pourrait-il se frayer une place dans la capitale ? Par ailleurs il y a deux centres d'art contemporain : la Centrale électrique, mise sur pieds par la Ville de Bruxelles, et le Wiels, sur initiative de la Région. Tous deux souffrent du manque de moyens publics. La priorité (préalable à un nouveau projet) est de déployer la collection d'art moderne.

La pertinence d'un centre d'art contemporain supplémentaire n'est pas démontrée. Sauf à faire plaisir aux collectionneurs qui entourent Alain Courtois, sénateur et candidat au mayorat de Bruxelles-ville, autoproclamé héraut du dossier.

L'appel à Bilbao : un archétype aux supers pouvoirs ?

La campagne actuelle pour un nouveau musée revêt deux aspects :

- une volonté de donner plus de visibilité à l'art moderne et de promouvoir l'art contemporain dans un nouvel espace ;
- une tentation de se lancer dans un grand " geste architectural fort " pour cet espace, qui contribuerait au city-marketing de Bruxelles.

C'est surtout le deuxième aspect qui amène les acteurs de cette campagne à faire sans cesse référence à l' "effet Bilbao " , mais sans rappeler les tenants et aboutissants de la réalité basque. Selon l'ARAU cela alimente un discours aveugle pour un projet dont les tenants et aboutissants sont dissimulés aux regards des Bruxellois, voire pas abordés.

L'image du musée Guggenheim se voit en effet instrumentalisée et manipulée de différentes manières. Tout d'abord, on laisse enfouie la partie immergée de l'iceberg. Or c'est prioritairement cette face cachée du projet qu'il convient de comprendre et d'expliquer quand on se réfère à Bilbao. La réalité de Bilbao était celle d'une ville handicapée par son passé et son statut industriels qui lui a fait connaître un fort ralentissement de sa croissance économique dans les années 1970. Ceci a provoqué un effondrement de la situation socio-économique (30% de chômage) et une forte dégradation de l'environnement urbain. La qualité de vie à Bilbao était donc très mauvaise et inquiétante. Bilbao n'avait aucune notoriété sur la scène européenne. L'idée d'une mutation de la ville par le redéploiement d'une activité culturelle de référence est née de cette réalité.

Avant de penser l'architecture d'un musée, il a été question d'un projet urbain fort, coordonné dans un plan urbanistique concret plus large. C'est cet aspect urbain qui a fait adhérer la population de Bilbao au projet culturel, au départ mal accepté. Des plans urbains ont été réalisés à quatre niveaux³ :

- un plan stratégique de revitalisation de la ville (1989) ;
- un plan territorial, consistant en une vision pour l'aménagement du territoire métropolitain ;
- un plan général pour Bilbao et Barakaldo sur l'usage des sols ;
- des plans partiels d'urbanisme pour des secteurs précis ;
- et pour coordonner le tout une société (" Bilbao Ria 2000 ") a été créée pour que les question de transports, d'environnement et d'urbanisme soient gérés conjointement...(et une autre organisation était chargée du marketing urbain, " Metropoli 30 ")

Et puis... seulement dix années plus tard... le musée a été le catalyseur de tout le projet urbain déjà mis en place : il n'est que la cerise sur le gâteau ! C'est en ce sens que l'on peut déduire

³ Source : Ariella MASBOUNGI (dir.), *La Culture comme projet de ville - Bilbao*, Editions de la Villette, collection « Projet Urbain »², 2004

que, si l'effet Bilbao est exportable, importé, et appliqué, ça devrait être au profit d'une situation similaire : une zone ayant connu un passé industriel fort, connaissant un déclin et ayant besoin d'une régénération urbaine. La situation de Molenbeek se prêterait alors mieux à la transposition du modèle espagnol que le quartier européen, si l'on décide de jouer le jeu jusqu'au bout ! Enfin pour certains analystes " l'effet Bilbao " ne comprend pas que des points positifs et les impacts socio-économiques pour les habitants ne révéleraient pas que des réussites. En outre, ce projet est perçu en Espagne comme l'expansion du nationalisme basque. On peut aussi se poser la question pour Bruxelles : ce projet est-il prioritaire en cette période d'austérité ? Si des moyens publics sont disponibles, ne devraient-ils pas être affectés aux politiques sociales (plutôt qu'à la valorisation sur le marché de l'art des collections de collectionneurs privés) ?

Par ailleurs quand on fait appel à l'icône du musée Guggenheim, dans son principe, il implique le partenariat avec une fondation, celle qui a développé des musées à New-York et Venise, et bientôt Helsinki, distinguée par la fondation à cause de sa politique de réhabilitation des zones portuaires... Or Bruxelles doit avant tout trouver une solution pour redéployer une collection permanente qu'elle possède déjà et qui appartient à la collectivité.

Un article sur le nouveau musée Pompidou de Metz qui fait intervenir un expert de l'étude des musées, Jean-Michel Tobelem, confirme bien à ce sujet l'esprit critique requis dans l'utilisation de la référence à Bilbao :

« « Penser qu'un musée puisse à lui seul tout résoudre serait une erreur, il n'y a pas de magie dans cette histoire, explique Jean-Michel Tobelem, spécialiste de l'économie des musées. A Bilbao, cela relevait d'une stratégie décidée par les pouvoirs publics espagnols, inscrite dans un plan de rénovation urbaine globale. » En effet, le Guggenheim a marqué le point de départ d'une mutation de grande ampleur orchestrée par les plus grands architectes du monde : berges de la rivière remodelées par Zaha Hadid, aéroport par Santiago Calatrava, métro par Norman Forster. Au final, une dépense publique de taille qui a permis le retour tant désiré des investisseurs, attirés par la nouvelle image de la ville. ».4

Les habitants ont reçu un musée, certes, mais aussi et surtout, ils se déplacent plus facilement au quotidien, ce qui est loin d'être le cas à Bruxelles... Pour l'ARAU, la seule bonne idée évoquée dans le cadre de l'hypothèse d'une implantation au Cinquantenaire consiste à créer une nouvelle station de métro entre Schuman et Mérode pour mieux desservir le pôle des Musées royaux d'Art et d'Histoire et les quartiers environnants. De Parkings, par contre, il ne peut en être question. Or ce projet de musée est aussi l'alibi des milieux qui cherchent depuis 10 ans un point de chute pour un parking pour autocars dans le quartier européen.

Le choix du quartier européen est guidé par une approche pro-tourisme qui est erronée, comme l'indique Manuel Borja-Villel, directeur du *Reina Sofia de Madrid* :

" Depuis la fin des années 1970, on a vu l'essor d'un modèle qui me semble dépassé : créer un bâtiment qui est une œuvre en soi, en faire un lieu de spectacles au service du

4 « Pompidou attendu comme le messie à Metz » <http://www.telerama.fr/scenes/pompidou-attendu-comme-le-messie-a-metz,55763.php>

tourisme. Le musée est devenu un centre commercial, dans lequel les visiteurs-consommateurs ne viennent pas apprendre mais reconnaître des noms. On voit ce que ce modèle a fait naître : un art contemporain lié à l'économie et à la finance. Les artistes plébiscités par ce système, Damien Hirst ou Jeff Koons, sont des animateurs de spectacles. On n'est pas loin de l'impasse économique actuelle qui révèle en fait une crise de la démocratie. "5

Ce risque de valoriser un objet architectural moderne comme objet touristique, au détriment de la mise en valeur d'une collection, a été repris par Michel Draguet lui-même, aujourd'hui acteur principal de la promotion d'un nouveau musée. Il l'exprimait en ces termes en 2005, alors tout nouveau conservateur des Musées royaux des Beaux-Arts, en répondant à la question de La Libre Belgique « Vos futurs liens avec les autres musées ? »

« Si nous fédérons sans hégémonie, nous serons plus forts. Depuis le Guggenheim à Bilbao, on confond l'architecture d'un musée et son contenu. Or, ce qui compte, c'est ce qu'on montre et nous avons tous des richesses exceptionnelles ».

L'ARAU défend l'idée d'un musée ouvert qui va vers la population et qui ose se mêler à la ville en s'écartant des zonings culturels et touristiques, mais aussi pour que les touristes et les Européens osent s'aventurer dans d'autres parties de la ville.

L'effet Bilbao : un prêt-à-penser qui doit être nuancé

Si l'on se réfère au contexte muséal français actuel, dans la lignée de l'importation de l'effet Guggenheim, mais de manière plus fidèle quant au volet urbain, on observe, justement, dans un mouvement plus large de décentralisation, la volonté de déployer un urbanisme culturel où le musée fait office d'aide au développement. Des projets de nouveaux musées voient le jour dans le but de re-dynamiser des territoires en panne. L'idée d'un parti pris architectural audacieux accompagne avec plus ou moins de bonheur tous ces projets actuels (Pompidou à Metz -2010, Louvre à Lens - 2012, Mucem à Marseille - 2013, Confluences à Lyon – 2015).

Dans la région parisienne, on observe aussi le cas de nouveaux musées excentrés au profit de la revitalisation d'une zone urbaine délaissée culturellement : on peut penser au MAC/VAL à Vitry dans la banlieue parisienne (musée d'art contemporain du Val de Marne ouvert en 2005).⁶

Le centre de culture contemporaine à Barcelone est également un exemple bien connu.⁷ Il développe une réflexion sur la ville avec les habitants des quartiers environnants.

Par ailleurs, l'intérêt de la restauration ou réhabilitation d'un bâtiment est à appréhender comme un projet porteur, moderne, et attractif, qui permet de ne pas penser qu'en fonction d'un geste architectural fort de type Guggenheim. Pensons par exemple au *Neues Museum* de

⁵Dans *Le Monde* du 19/11/ 2011 " L'Espagnol qui bouscule les musées "

⁶ <http://www.macval.fr/francais/>

⁷ <http://www.cccb.org/ca/>

Berlin qui a reçu le prix européen pour l'architecture contemporaine en 2011 (alors qu'il s'agit d'une restauration).⁸ Et pour rester dans la capitale allemande, prenons également l'*Hamburger Bahnhof, Museum für Gegenwart*, ancienne gare réaffectée en 1996 en musée d'art contemporain.⁹

Les bâtiments à réhabiliter ne manquent pas à Bruxelles, par exemple la gare maritime, à Tour & Taxis, qui présente une superficie de 44 000 m² sous une vaste verrière. Cette option correspond à la première typologie évoquée par Michel Draguet dans son interview du 15 janvier 2012 – et implicitement écartée au motif que située hors cadre fédéral. Il faudrait en effet négocier avec le privé, en l'espèce T&T Project, propriétaire du site et soucieux d'implanter des activités "rentables". T&T a cependant déjà démontré une sensibilité à la rentabilité en terme d'image... or l'objet muséal est devenu un argument économique. Un autre site molenbeekois est "dans le cadre fédéral": les 16 ha vides de la gare de l'ouest qui appartiennent à la SNCB. Les alternatives plus judicieuses que le Cinquantenaire ou le Heysel ne manquent pas. Elles doivent être évaluées sur base d'une étude sérieuse qui fasse l'objet d'un débat public, comme le prévoit le PRD. Le Heysel ne paraît pas une bonne option si on reste dans le registre iconique qui est celui de Bilbao car aucun bâtiment ne pourra rivaliser sur ce terrain avec l'Atomium...

Le zoning des musées sur le Mont des Arts : pourquoi et comment s'en détacher

Dès les débuts du musée, dans les années 1800, la Ville de Bruxelles opte pour un zoning muséal central. L'idée de base était de favoriser l'économie locale grâce au passage de voyageurs et de jouer sur l'image de la ville avec une volonté d'élever Bruxelles un rang plus haut grâce au musée. Le musée a donc été installé dans le palais de l'Ancienne Cour : dès l'origine, on avait affaire à une concentration d'institutions historiques, un complexe se formait entre autres avec le Palais de l'industrie. Ce positionnement est donc historique, mais pas pour autant justifié de nos jours. Ce choix s'inscrit de plus dans une période précise de l'histoire de l'urbanisme (néoclassique) très attachée à une homogénéité visuelle des quartiers et des places.

Ce zoning culturel du Mont des Arts a toujours été remis en cause par l'ARAU qui promeut une mixité fonctionnelle. Les propos de René Schoonbrodt, publiés dans le cadre de l'École urbaine de l'ARAU de 2003 ("Montagne de la Cour : le chaînon manquant") décrivent ce positionnement ainsi :

« La modernité du projet de l'ARAU s'inscrit dans la complexité de la coexistence sur chaque site urbain et dans le refus de tout zoning. Donc, dans la rupture des pratiques urbanistiques anciennes. Culturelle, l'action de l'ARAU l'est par définition : puisque ses positions critiques et ses contre-projets visent à stimuler l'intelligence des débats sur

⁸ http://www.miesarch.com/index.php?option=com_content&view=article&id=5&Itemid=5&lang=en

⁹ <http://www.hamburgerbahnhof.de/text.php>

l'avenir urbain, alors comment peut-on s'opposer à la construction du Musée d'Art Moderne ? Mais **l'ARAU, faut-il encore le rappeler, ne s'oppose pas au Musées d'Art Moderne mais sur les conséquences urbaines de sa réalisation** »

Ces paroles s'inscrivaient dans un autre contexte, mais comme l'histoire de la collection d'art moderne semble cyclique, elles sont de nouveau entièrement d'actualité.

On pourrait seulement préciser dans la continuité de cet engagement qu'un nouveau zoning au cinquantenaire est à éviter. A qui s'adresserait-il ? Quel est le public cible ? Les fonctionnaires européens..., les touristes, les Bruxellois ? Ces questions doivent être posées et ouvertement débattues. C'est dans une volonté de plus grande démocratisation culturelle que l'ARAU veut promouvoir une déconcentration vers l'ouest de la ville. **Il ne s'agit pas de proposer une localisation concrète mais de susciter un débat sur cet enjeu qui devrait concerner tous les citoyens, à commencer par les moins familiarisés avec la culture officielle.**

Quel est (peut être) le rôle de la Région bruxelloise dans ce dossier ?

Des éléments de positionnement dans le Plan Régional de Développement de 2002 :

- " Malgré des investissements et des financements considérables du secteur public afin de développer une offre culturelle diversifiée et un dynamisme culturel certain, cela reste insuffisant pour créer une image forte de Bruxelles comme ville interculturelle cosmopolite. En effet, une ville dont plus d'un tiers de la population est d'origine étrangère ne peut se contenter de vivre son caractère international comme un appendice. Le projet de ville devra intégrer cette dimension dans tous ses aspects, afin de satisfaire les aspirations et les besoins tant de ses résidents que de ses usagers, offrant ainsi les possibilités d'affirmation d'une identité urbaine forte ".
- "Après évaluation de la circulaire 001, relative à la protection des immeubles à fonction culturelle, la Région poursuivra une politique volontariste afin d'enrichir encore ce potentiel, notamment via la collaboration avec les grandes institutions culturelles fédérales et communautaires. Elle renforcera cette option politique en précisant quels types de projets elle soutiendra, ainsi qu'en déterminant les critères de sélection. "

Ces fameux critères de sélection doivent, d'après le PRD, faire l'objet d'un débat public. Quel est le point de vue de Charles Picqué ? Il a donné son opinion dans une interpellation concernant la place des musées royaux dans le city-marketing de Bruxelles. Le ministre-président du gouvernement de la Région ne rejette pas catégoriquement les projets de Michel Draguet (musée fin de siècle rue Royale, nouveau musée pour l'art moderne) mais il regrette l'absence de consultation, un comble car le Premier des Bruxellois est le premier concerné. Il mentionne le plan de réaménagement de la place Royale comprenant un " plan lumières " repris dans l'accord Beliris. " Nous planifions des actions dans le cadre de nos compétences. "

A propos de la volonté d'utiliser le projet d'un nouveau musée d'art moderne pour l'image de Bruxelles, il répond :

"On peut vivre sur trois ou quatre atouts de notoriété, pas sur dix ou douze. Si on veut faire de l'Art moderne un des éléments majeurs de la vitrine internationale de Bruxelles, il faut un beau bâtiment, bien adapté, et une collection riche. On peut considérer que l'Art moderne a sa place à Bruxelles par le biais d'une institution muséale, mais si vous me demandez s'il doit être un élément majeur de la reconnaissance culturelle de Bruxelles, je suis plus prudent : nous ne pouvons pas courir tous les lièvres à la fois (...) Je trouverais assez normal que l'État fédéral nous soumette, en concertation, une réflexion prospective sur le déploiement de ses activités muséales à Bruxelles. "¹⁰

La Région est évidemment mal prise car elle ne dispose ni des compétences en matière culturelle, ni de moyens. Cependant elle mène une politique dans le cadre de l'image de Bruxelles et de la politique touristique. Dans ce cadre, ses atouts de notoriété sont l'Art Nouveau, le surréalisme, la gastronomie... Mais elle dispose surtout de compétences en matière urbanistiques et devrait maîtriser son devenir.

Le concours d'architecture : la (mauvaise)charrue avant les bœufs

Une interview d'Alain Courtois du 16/09/2011 (dans le Vif) annonce déjà un concours d'architectes pour janvier 2012. L'objectif est sans doute de provoquer un effet de pression et de légitimation de l'implantation... La Régie des bâtiments qui a déjà organisé un concours d'idées contestable pour dénigrer le Palais de Justice pourrait saisir la balle au bond. Mais ce choix de procédure est très discutable. Le concours d'architecte évince, dans cette phase de débat, tout le volet urbanistique indispensable dans la partie développement du projet, qui devrait être préalable à la discussion sur le parti pris architectural.

Les pouvoirs publics ne se sont pas encore emparés du débat et l'ARAU estime qu'un projet de cette envergure nécessite préalablement une publicité sur le projet de ville... qu'on est en droit d'attendre derrière un nouveau musée d'art moderne et contemporain. Le lancement d'un concours ne permet pas un développement rigoureux du projet au profit de la ville et de ses habitants, car il est prématuré. Un nouveau concours d'architectes place déjà le projet dans une course à la concurrence entre métropoles, qui est malheureusement en accord avec l'idée d'un marketing de la ville, mais qui ne répond pas forcément à l'attente des Bruxellois. Par ailleurs les bureaux d'architectes étrangers ne maîtrisent pas toujours bien la réalité de terrain d'une ville qui n'est pas la leur, son histoire, son contexte socio-économique, etc. Comme des mercenaires, ils formulent des réponses plus ou moins adaptées, à un programme conçu par le maître d'ouvrage. Si le programme est inadapté, il y a de grande chance que la réponse le soit également.

¹⁰Interpellation du 2 mai 2011 au parlement de la Région de Bruxelles-Capitale
<http://www.weblex.irisnet.be/Data/Crb/Big/2010-11/00071/images.pdf>

On le voit encore dans le contexte de l'ouverture du MAS à Anvers, les musées sont aujourd'hui vus comme "un incroyable terrain d'expérimentation architecturale"¹¹ et comme argument publicitaire. Cela n'empêche pas de se poser la question de l'intégration dans la ville d'un projet muséal. Le terrain d'expérimentation culturel, social, et urbanistique lié aux musées est tout aussi intéressant et essentiel mais moins souvent étudié et rappelé... Maurice Culot rappelait en 2003 le danger des concours :

- « Le lobby des architectes a réussi à imposer à l'Europe le recours systématique au concours (...) mais l'expérience a démontré que les concours sont devenus des lieux de cooptation d'architectes qui usent de leurs prérogatives pour faire accepter des projets que le public, s'il avait son mot à dire, n'accepterait jamais (...) les concours sont devenus les chevaux de Troie contre la ville. »
- « Être provincial, dans le sens péjoratif du terme, c'est vouloir atteindre l'universel sans passer par le local ou le régional. Fellini, dont le rayonnement culturel dépasse largement l'Italie, disait volontiers « Soyez régional, vous serez universel » » Fellini est intrinsèquement italien mais il parle au monde entier. Aujourd'hui la tendance est à la reproduction de recettes importées, et à la banalisation et à l'appauvrissement qui en résulte. »

¹¹ dans *le Soir* du 10 février 2011, "Le sacre des musées du XXIe siècle"

Conclusions

L'ARAU regrette un débat secret et très mal posé. La grande opacité et le manque de transparence dans l'élaboration du projet interpellent.

Il importe d'évaluer les conséquences urbaines et sociales de ce type de démarche. Ouvrir un musée fin de siècle dans le centre-ville, oui. Redéployer les collections du musée d'art moderne dans le Nord de Bruxelles, oui. Mais croire à un effet Bilbao au Heysel ou au Cinquantenaire autour de l'art contemporain nous paraît déplacé en ces temps de crise. Mieux vaut, comme le suggère la Directrice honoraire de l'IRPA, Mme Myriam Serck-Dewaide, améliorer le quotidien des musées, du personnel, des œuvres, des visiteurs, et des habitants.

Avant de faire un concours d'architecture, il faut faire une étude d'implantation, sur base de critères sérieux, et une étude de programmation. C'est, en effet, le programme possible qui déterminera des aspects aussi importants que la superficie nécessaire. La Région a un rôle à jouer dans la réflexion sur le projet et sur sa localisation, qui relève de ses compétences.

Or, ici, une seule option est martelée : la couverture de la trémie du Cinquantenaire, qui n'a aucune pertinence urbanistique. L'ARAU soupçonne un lien avec un projet de parking... qui, s'il ferait l'affaire du fédéral, ne fait pas celle de la Région, qui est supposée réduire la pression automobile sur Bruxelles.

Si un " effet Guggenheim " est souhaitable, ce qui reste à démontrer, il est plus intéressant de le penser au Nord de Bruxelles (gare de l'Ouest, Tour & Taxis ...?) plutôt qu'aux pieds des Européens. Les fonctionnaires européens traverseront la ville pour aller au musée, ce qui sera plus difficile pour les populations qui ont le plus besoin de culture. Un projet de musée peut contribuer à revaloriser des parties de la ville actuellement stigmatisées.

C'est aussi l'occasion d'ouvrir le zoning culturel du Mont des Arts en reconstruisant les logements de la rue montagne de la Cour comme prévu par l'Accord de coopération signé par la Région et le Fédéral le 23 mars 1990.

Pour toutes informations complémentaires, veuillez contacter Madame Pauthier, Directrice de l'ARAU, au **0477 33 03 78**.

Atelier de Recherche et d'Action Urbaines asbl
Boulevard Adolphe Max, 55
B-1000 Bruxelles
T. +32 2 219 33 45
F. +32 2 219 86 75

info@arau.org
www.arau.org